

# *Ballade pour la servante du cabaret*

*Ami, partez sans émoi ; l'Amour vous suit*

*Pour faire fête à votre belle hôtesse.*

*Vous dites donc qu'on aura cette nuit*

*Souper au vin du Rhin, grande liesse*

*Et cotillon chez une poétesse.*

*Que j'aime mieux dans les quartiers lointains,*

*Au grand soleil ouvert tous les matins,*

*Ce cabaret flamboyant de Montrouge*

*Où la servante a des yeux libertins !*

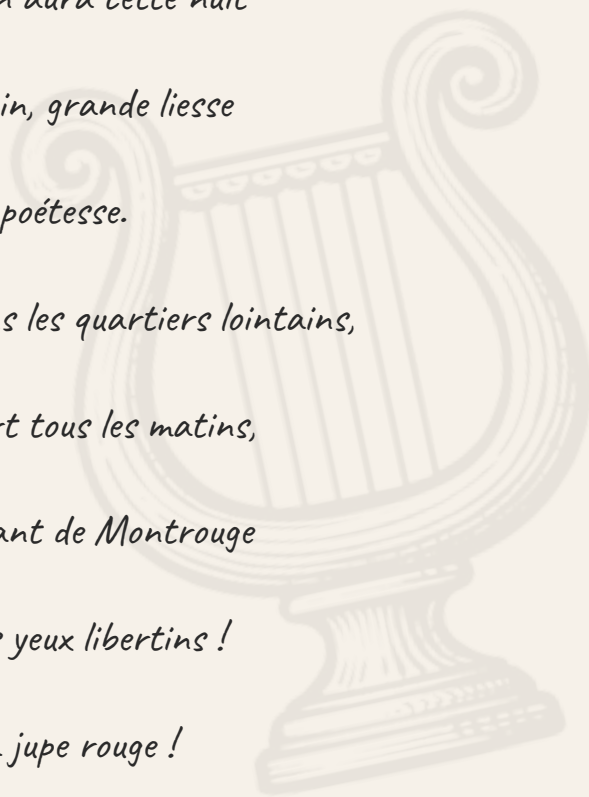
*Vive Margot avec sa jupe rouge !*

*On peut trouver là-bas, si l'on séduit*

*Quelque farouche et svelte enchanteresse,*

*Un doux baiser pris et donné sans bruit,*

*Même, au besoin, un soupçon de caresse ;*



*Mais, voyez-vous, Margot est ma déesse.*

*J'ai tant chéri ses regards enfantins,*

*Et les boutons de rose si mutins*

*Qu'on voit fleurir dans son corset qui bouge !*

*Sa lèvre est folle et ses cheveux châtain :*

*Vive Margot avec sa jupe rouge !*

*J'ai quelquefois grimpé dans son réduit*

*Où le vieux mur a vu mainte prouesse.*

*Elle est si rose et si fraîche au déduit,*

*Quand rien ne gêne en leur rude allégresse*

*Son noble sang et sa verte jeunesse !*

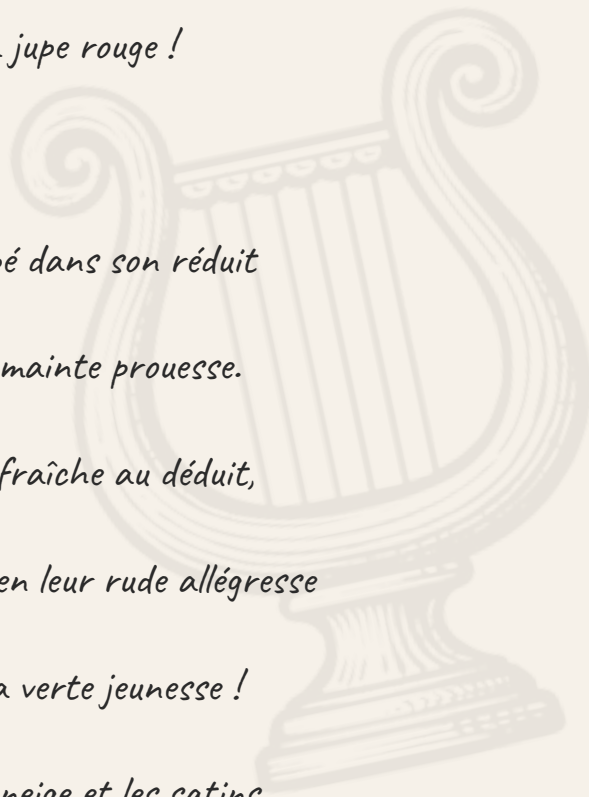
*Le lys tremblant, la neige et les satins*

*Ne brillent pas plus que les blancs tétins*

*Et que les bras de cette belle gouge.*

*Pour égayer l'ivresse et les festins,*

*Vive Margot avec sa jupe rouge !*



*Envoi :*

*Prince, chacun nous suivons nos destins.*

*Restez ce soir dans les salons hautains*

*De Cidalise, et je retourne au bouge,*

*Aux gobelets, aux rires argentins.*

*Vive Margot avec sa jupe rouge !*

*Théodore de Banville (1823-1891)*

